

# Histoire de la philosophie

## 01 Les débuts de la philosophie grecque 1

### Par le Dr Arthur Holmes du Wheaton College

La région du monde que vous connaissez sans doute comme étant la mer Égée, avec la Grèce et l'Asie Mineure. Le premier philosophe connu à avoir évoqué cette région, Thalès de Milet, était originaire de cet endroit, au centre de la côte ouest de la péninsule d'Asie Mineure. Autrement dit, les colonies grecques étaient disséminées autour de la mer Égée.

Une question qui se pose généralement en premier lieu est la suivante : comment expliquer l'essor de la philosophie occidentale dans la région égéenne de la Grèce antique ? Plusieurs éléments d'explication sont importants. L'un d'eux, bien sûr, est que cette région se situait au carrefour de l'Orient et de l'Occident, où les idées traditionnelles étaient confrontées à la culture orientale, notamment en raison du passage des routes commerciales à travers l'Asie Mineure et la vallée du Méandre. Le fleuve Méandre serpente jusqu'à la mer Égée ; cette vallée constitue donc le point de départ des routes commerciales.

Donc, la stimulation interculturelle a permis de poser des questions fondamentales. Un autre point souvent souligné, et à juste titre selon moi, est que les premiers philosophes grecs étaient en réalité des scientifiques pré- scientifiques. Ils s'interrogeaient sur le monde naturel, sur l'ordre naturel, sur les processus naturels.

Ils ont soulevé des questions sur les éléments fondamentaux. Quel(s) élément(s) fondamental(aux) sous-tend(ent) toute la richesse du cosmos et de la terre que nous observons ? Quels sont les processus causaux qui expliquent la variation des choses et les changements qui surviennent ? Ce genre de questions a donné naissance à la philosophie de la nature naissante, à la cosmologie primitive et aux interrogations sur l'origine du cosmos tel que nous le connaissons.

On pouvait aisément percevoir le lien avec les différences entre l'Orient et l'Occident, et la stimulation que procure la mythologie de leur interaction et de leurs affrontements, parfois plus ou moins violents. Mais il existe un troisième élément d'une importance capitale, dont je prends de plus en plus conscience. Les poètes et dramaturges grecs antiques étaient convaincus que l'ordre cosmique, tel que nous l'observons dans la nature, est aussi un ordre viscéral.

L'idée de justice cosmique apparaît chez certains auteurs de ces premiers siècles. Elle se manifeste entre l'Odyssée et l'Illiade, et est explicitement formulée chez Hésiode.

Chez Eschyle et Sophocle, cette notion est présente. La question est donc de savoir s'il existe un ordre cosmique incluant un ordre moral. Si tel est le cas, comment

expliquer ce fait ? Nous avons ainsi deux courants de pensée philosophiques distincts pour rendre compte de l'origine de la philosophie grecque.

L'une se concentre sur la réflexion concernant le cosmos physique, l'autre sur la réflexion concernant l'ordre moral, qu'ils croyaient présent dans les processus naturels. Aujourd'hui, je souhaite donc me concentrer sur la première, leur attention portée à l'ordre physique, et la prochaine fois, nous aborderons l'ordre moral. Voyez plutôt.

D'accord ? Maintenant, en gardant cela à l'esprit, regardez le tableau que je viens de vous présenter des philosophes présocratiques, c'est-à-dire ceux qui ont précédé Socrate. Vous remarquerez que je les ai regroupés. Le principal regroupement se fait, comme vous le constatez, selon différentes formes de monisme, conformément aux chapitres 1, 2 et 3 de l'Épître aux Romains, par opposition au pluralisme.

Autrement dit, la question est de savoir s'il existe un élément fondamental qui explique tout, ou s'il en existe plusieurs. Il s'agirait, de toute évidence, d'une forme de monisme et de pluralisme qualitatifs, selon le cas. Qualitatif.

Existe-t-il un seul élément fondamental ? Ou plusieurs ? La question se pose également sur le plan quantitatif : l'univers est-il une sphère solide, unifiée et englobante, ou bien est-il composé d'une multitude d'éléments distincts ? Cela paraît abstrait, car vous pensez être différent de moi, ce qui implique l'existence de multiples différences. Ainsi, l'émergence du monisme quantitatif soulève des questions fondamentales quant à la fiabilité de notre expérience sensorielle.

Car si l'expérience sensible nous dit que nous sommes nombreux, mais que la théorie affirme que tout est un, il y a un problème, soit avec la théorie de l'unité, soit avec notre expérience sensible. Cette question se posera plus tard, lorsque nous aborderons le groupe des Éléates, partisans du monisme absolu, nommés ainsi d'après Élée, située à la pointe de l'Italie, où certains de ces peuples étaient installés. C'est donc là que se pose ce problème de quantification.

Mais d'emblée, nous sommes confrontés au monisme naïf des Milésiens face à un pluralisme qualitatif, ou monisme qualitatif. Combien y a-t-il d'éléments fondamentaux ? Or, souvenez-vous, ils n'avaient jamais mis les pieds dans un amphithéâtre de chimie. Ils n'avaient jamais vu le tableau périodique des éléments.

Impressionnés par l'ordre qui règne autour de tout cela, on a d'abord tendance à chercher un élément fondamental. En lisant ces documents – et j'espère que vous aurez consulté les sources primaires et secondaires sur les présocratiques d'ici la fin de la semaine –, vous constaterez que Thalès pensait que toute chose se réduisait, dérivait, de cet unique élément qu'il appelait eau. Pour l'instant, oubliez que vous ne pensez pas que ce soit un élément, H<sub>2</sub>O.

Il ne pouvait pas le savoir , le pauvre Thalès. Vous verrez. Cela reste une hypothèse plutôt farfelue.

Tout est composé d'eau. Attendez une minute. L'eau est une substance remarquablement adaptable.

Elle se présente sous forme liquide, solide et gazeuse. Elle est essentielle à la vie. Non seulement à la vôtre et à la mienne, mais aussi à la végétation.

Remarquez comme tout est brun par ici. On a eu une vraie sécheresse cet été. Je crois que je n'ai tondu ma pelouse qu'une seule fois depuis début juin.

C'est un changement bienvenu, mais aussi tragique. Vous verrez. Non, l'eau est essentielle à tout ce qui se passe.

Cette nécessité . On comprend donc que Thalès ait supposé qu'il s'agissait peut-être là des bases. Or, il n'était pas le seul dans le Midwest à le penser.

Et vous remarquez le nom d' Anaximandre, qui , ayant reconnu que vous possédez non seulement de l'humidité, mais aussi de la sécheresse, a commencé à percevoir que vous avez des qualités opposées.

Et il en va de même pour d'autres aspects. Chaleur et froid. Lumière et obscurité.

Homme et femme. Et dans la mesure où ils possèdent des propriétés opposées, aucun ne peut être plus fondamental que l'autre. Il supposait que l'élément fondamental devait être quelque chose d' indéfinissable.

Et c'est ce que signifie le mot épiron . Il ne peut être défini. Il ne peut être délimité, circonscrit.

Le mot grec keras signifie frontière, ligne de démarcation. L'alpha privatif le rend négatif. Ainsi , epiron signifie qu'il n'a pas de définition.

C'est indéfinissable. Vous verrez. Anaximène, en revanche, pensait que l'air était l'élément fondamental.

Et c'est ainsi que commence à apparaître cette diversité. Et ce qui ressort, si vous êtes familier avec la littérature grecque, c'est le fait qu'ils jouent avec les différents éléments dont les Grecs parlaient déjà dans leurs écrits : la terre, l'air, le feu et l'eau.

Ce sont les quatre éléments classiques de la mythologie grecque. Certains ont suggéré qu'ils représentent les quatre nécessités de la vie : le bain, la nourriture, l'air, le souffle, le feu, la chaleur, l'eau, la boisson et la nourriture.

La terre, l'air, le feu et l'eau, les quatre éléments essentiels à la vie. Mais vous remarquerez qu'ici nous avons Anaximène. Ici nous avons Thalès.

Plus tard, nous verrons Héraclite et certains stoïciens s'enflammer. Vous verrez. Autrement dit, selon leur conception des éléments, ceux qui leur étaient familiers, lequel est le plus fondamental ? Ou aucun ? Comme le supposait Anaximène.

Les Milésiens se posaient des questions plutôt simples. Ils pensaient que les processus de changement pouvaient s'expliquer par la condensation de l'air, qui produit de l'humidité. Vous verrez.

Ces propositions offrent donc toutes sortes de possibilités. D'un autre côté, il y a Pythagore et Héraclite. D'ailleurs, c'est le Pythagore que l'on rencontre en mathématiques.

Le mathématicien qui a énoncé le théorème de Pythagore, selon lequel le carré de l'hypoténuse d'un triangle rectangle est égal à la somme des carrés des deux autres côtés, vous vous souvenez de Pythagore ? Pythagore et Héraclite, apparemment indépendamment l'un de l'autre, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle (avant 500) et à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Vous pouvez maintenant vous faire une idée approximative de ce que j'entends par « double aspect ».

Si l'on considère la question d'un objet qui se fait presque rare dans notre culture, la soucoupe, on sait que nous sommes à l'ère des mugs, plutôt que de la délicate porcelaine anglaise avec ses tasses et soucoupes. Mais au moins, vous connaissez la forme d'une soucoupe.

Une soucoupe est-elle concave ou convexe ? Les deux. Vue de dessus, elle est concave. Vue de dessous, lorsqu'on la porte, elle est convexe.

Il y a deux aspects à considérer. Dire qu'une soucoupe est à la fois concave et convexe, c'est évoquer sa double nature. Or, ce qui impressionne Pythagore et Héraclite, c'est que toute chose dans la nature présente deux aspects.

D'un côté, tout semble en perpétuelle transformation. De l'autre, il y a l'ordre, ce que nous appelons l'uniformité de la nature, la prévisibilité. N'est-ce pas, monsieur ? Oh oui, pour concevoir ce changement, Héraclite suggérait que l'élément fondamental est comme le feu.

Vous savez, le feu est en perpétuel mouvement. Avez-vous remarqué que, assis près d'une cheminée en hiver, on est comme hypnotisé par le scintillement des flammes qui changent sans cesse ? N'est-ce pas ? Il est presque difficile de se concentrer sur la philosophie au coin du feu. C'est pour cela qu'il est en perpétuel changement.

Oui, monsieur ? D'un autre côté, l'univers est ordonné. Il y a une régularité. Vous savez comment certaines essences de bois brûlent, et comment elles brûlent lorsqu'elles sont humides.

On a donc à la fois changement et ordre, changement et ordre. Pythagore et Héraclite, indépendamment l'un de l'autre, ont tenté d'aborder précisément ce sujet. Héraclite, quant à lui, suggère que nous avons affaire à du feu, ou à une vapeur incandescente, à de la chaleur qui monte, à de la vapeur qui s'élève, à tout ce qui monte, change, vacille et se consume, etc., au feu, auquel s'ajoute une forme d'ordre intelligible et identifiable qu'il nomme logos.

Vous avez sans doute déjà rencontré ce mot. C'est celui que l'apôtre Jean va utiliser dans la première phrase de son Évangile. Au commencement était la Parole, elle est dans l'arche logos.

Commençons par le logos. Oui, monsieur ? C'est ici qu'il apparaît pour la première fois dans la pensée grecque. Jean adapte ensuite la conception grecque à la lumière des conceptions hébraïques, en fonction de ses objectifs.

Observez-le. Par ailleurs, Pythagore, le mathématicien, parle lui aussi de changement, et il fait allusion à l'idée de vapeur incandescente. Mais au lieu de parler de logos, il évoque un ordre mathématique des choses.

Un ordre mathématique des choses qui permette de représenter numériquement toutes sortes de formes. Oui, monsieur ? Et c'est un univers mathématique où l'on peut retracer cet ordre. Voilà pourquoi il s'intéressait à la géométrie.

Oui, monsieur ? Donc, ces deux éléments soulignent l'ordre inhérent à la nature dans tous les processus de changement. Et, en prévision du thème abordé la prochaine fois, cela signifie que malgré tous les bouleversements de la vie, nous devrions mener une vie rationnellement ordonnée. Oui, monsieur ? L'éthique découle de ce constat.

Eh bien, Pythagore et Héraclite. En revanche, chez les premiers Attiques, le pluralisme est catégorique : aucune distinction entre deux aspects, aucun monde en perpétuelle mutation. Parménide, quant à lui, affirme sans ambages que le changement est une illusion.

La pluralité est illusoire. Le mouvement physique est illusoire. Les sens ne sont que le moyen de l'illusion.

Si vous aspirez à la vérité, vous devez penser de manière abstraite, en faisant abstraction de tous les sens. Pensez de façon abstraite. Et si vous souhaitez approfondir ce que signifie penser de façon abstraite, vous pouvez lire les extraits de Parménide dans l'Anthologie Kauffman.

Mais prêtons attention à Zénon, car il a tenté de défendre ce monisme absolu en posant des paradoxes. Le changement est paradoxal, contradictoire, et ne saurait se produire. Prenons par exemple l'exemple d'un lièvre poursuivant une tortue.

Le lièvre attrape-t-il jamais la tortue ? Non. Car, voyez-vous, voici la ligne que suit la tortue. Quand elle arrive enfin à destination, le lièvre est déjà allé aussi loin.

Le temps que la tortue arrive, le lièvre est déjà arrivé au même endroit. Et comme le lièvre continue d'avancer, la tortue, parce que la tortue continue d'avancer, ne parvient jamais à la rattraper.

Ils disaient : « Il est déjà en train de le manger », et c'est une illusion, disaient-ils. Une poule traverse-t-elle jamais la rue ? Non, car si la rue mesure cette longueur, la poule commence par parcourir la distance en deux, encore et encore, puis elle parcourt la distance restante en deux, puis encore et encore, puis encore et encore... elle ne traverse jamais la rue. Intéressant, les graines de millet, considérées comme les plus petites graines qui soient.

Graines de millet. Or, pour illustrer le paradoxe du pluralisme, Zénon pose la question suivante : quel bruit ferait une graine de millet si on la laissait tomber ? Aucun.

Bon, laissez tomber un sac contenant 10 000 graines de millet. Quel bruit cela fera-t-il ? Zéro fois 10 000, c'est-à-dire rien du tout. Aucun bruit.

Mais vous avez entendu la troisième illusion. Rationnellement, c'est impossible. La voie de l'illusion est la voie des sens.

La pluralité des choses que nous voyons est illusoire en tant que telle. Les processus de changement et de mouvement sont illusoires. D'un point de vue strictement logique, il ne peut y avoir ni changement, ni pluralité.

Je ne crois pas qu'il ait jamais existé d'école de pensée appelée zénoïsme ou parménidisme, car ces penseurs représentent une sorte de point d'achoppement logique que personne ne souhaite suivre. Dire que les sens sont parfois illusoires est

une chose. Dire que la perception sensorielle est relative et changeante en est une autre.

Bien sûr, et nous trouverons de nombreuses personnes, Platon et d'autres encore, qui l'affirment. Mais dire qu'elles sont totalement illusoires, eh bien, si vous dites cela, pourquoi le diriez-vous ? À qui le diriez-vous ? Et pourquoi prononcer le moindre mot pour l'affirmer, si cette position est correcte ? Pourquoi même consigner les propos de Zénon et Parménide, si cette position est correcte ? C'est contradictoire. Mais le plus important n'est pas la position qu'ils ont défendue, mais les questions qu'ils soulèvent.

Que signifie affirmer que tout est un tout, que ceci est un univers ? Sans doute pas ce que Parménide lui attribuait. Oui, monsieur. Mais d'un autre côté, s'agit-il d'un monde de pluralisme radical où tout est dissocié ? D'un individualisme radical dans un cosmos anarchique sans loi ni ordre ? Oui, monsieur.

En réalité, ce que les présocratiques ont fait pour nous, c'est de poser les problèmes, et très souvent, la question qui se pose est bien plus importante que la réponse. Oui, monsieur. C'est certainement le cas avec ces gens-là.

Eh bien, quand on aborde les pluralistes, on pourrait dire que c'est une bouffée d'air frais. Car on trouve ici des personnages comme Empédocle, Hexagore et Démocrite, qui perçoivent une multitude de choses différentes. Empédocle, en fait, les englobe toutes les quatre.

La terre, l'air, le feu et l'eau. Les quatre éléments. Et pour expliquer le processus en jeu, il propose une vision cyclique de l'histoire cosmique.

Vous voyez, on observe ce processus d'intégration et de désintégration des éléments tout au long de l'histoire du cosmos. Les quatre éléments fondamentaux. Et Hexagoras, en revanche, pense qu'il doit exister des éléments fondamentaux pour toute chose qualitative, aussi différente soit-elle.

Il les appelle des graines. Ainsi, votre corps aura des graines d'os, de peau, de chair, de sang, de muscles, de cheveux, et ainsi de suite. Certains suggèrent même qu'il pourrait s'agir de graines de cheveux foncés ou de cheveux clairs, de cheveux bouclés ou de cheveux lisses.

Nous allons mettre fin à ce pluralisme. Mais alors, après avoir postulé une telle diversité infinie de choses différentes, de toutes ces semences, comment expliquer l'unité ordonnée du corps humain ? Et, d'ailleurs, de l'univers ? C'est pourquoi Hexagore parle de ce qu'il appelle le nœud coulant, ou l'esprit.

Comme si une conscience cosmique façonnait l'univers en une unité ordonnée, guidée par une direction précise. Une sorte de lien divin . On voit bien qu'en cherchant la source de l'ordre cosmique, ils tâtonnent vers l'idée d'un être suprême.

Il dira : « Les débuts de la théologie chez les Grecs anciens, par opposition à certains aspects de leur mythologie. Vous verrez. »

Mais en revanche, chez Démocrite, la situation est différente. Car si Empédocle et Anaxagore étaient des pluralistes qualitatifs, Démocrite est un moniste qualitatif. Pour lui, tout est d'une seule et même qualité.

Mais un pluraliste quantitatif. Autrement dit, les choses physiques sont composées d'atomes infinitésimaux. Un atome , comme son nom l'indique, ne peut être divisé.

On ne peut pas la couper. C'est une pastille de matière indivisible. D'accord.

Ainsi, les objets physiques que nous savons composés d'un très grand nombre d'atomes, des particules indivisibles, présentent des différences qualitatives entre les chats, les choux, les choux-fleurs et le chou frisé.

Vous verrez. Les différences qualitatives sont dues aux combinaisons d'atomes qui produisent ces différences qualitatives.

Les combinaisons sont différentes pour un roi que pour un chou-fleur. L'idée est que les atomes ont des formes différentes et tourbillonnent dans une sorte de vortex cosmique.

Un mouvement naturel. Tournoyant dans ce vortex cosmique, ils entrent en collision, s'accrochent les uns aux autres et se combinent pour former des agrégats plus importants. Et, par pur hasard, des processus mécaniques.

L'ensemble des choses au ciel et sur la terre s'est formé au cours de l'histoire. Ce que nous apprennent ces derniers êtres est donc particulièrement intéressant. Car, tandis qu'une exagération suggère une explication téléologique...

Une explication téléologique. Autrement dit, il existe un esprit cosmique qui ordonne les choses de manière intelligible. D'accord.

En revanche, Démocrite propose une explication purement mécaniste. Des forces aveugles se combinent par hasard pour produire les conglomerats qui constituent le cosmos.

C'est comme si quelqu'un avait pris une liasse de lettres, des liasses et des liasses, et les avait fait tourner longuement. Et voilà comment est apparue l'édition du dimanche du Chicago Tribune. Vous voyez, ce genre d'explication, le pur hasard.

Mais de toute évidence, nous avons ici deux philosophes qui suivent des voies radicalement différentes. Voyez-vous, un matérialisme mécaniste selon lequel il n'existe rien d'autre que des atomes matériels mis en mouvement par des forces aléatoires.

D'accord. Et d'un autre côté, une explication téléologique. Qui tend vers une forme de métaphysique théiste ou une idée particulière.

Non pas l'idéalisme, mais une explication qui voit en une réalité immatérielle et rationnelle la justification de l'ordre du cosmos. Voilà, en résumé.

Avant de reprendre et de rassembler les éléments, permettez-moi une petite pause. Avez-vous compris ? Que souhaitez-vous clarifier à nouveau ? Ruth ? Ah. Vous avez dit que le noctis est un moniste qualitatif, mais un moniste quantitatif. Pourquoi ? Oui, parce que tous les atomes, les atomes individuels, sont qualitativement identiques.

Qualitativement semblables. Donc un moniste qualitatif. Mais un pluraliste quantitatif.

Beaucoup, oui. Mais elles sont toutes qualitativement similaires. Oui.

Est-ce clair ? À ce stade, il est important de maîtriser la terminologie et de l'intégrer à votre vocabulaire courant. Oui. J'ai juste une question.

Ce chien était vraiment épuisé. Qui ? Le premier. Et les querelles.

Ah oui, et les pedigrees. D'accord. D'accord.

Avez-vous dit que ce modèle est mécaniste ? J'aurais tendance à dire non. Je pense qu'il tend vers une vision téléologique pour cette raison. Dans cette représentation cyclique des éléments qui se combinent et se dissocient, il attribue ce processus cyclique à deux forces qu'il nomme amour et haine.

Attraction, répulsion. Or, selon l'interprétation qu'on en fait, les termes « amour » et « haine » pourraient n'être que des métaphores de l'attraction et de la répulsion, telles qu'on les conçoit en magnétisme et en électricité. Oui.

Dans ce cas, il s'agirait d'un phénomène mécanique. Mais d'un autre côté, si l'on considère l'amour et la haine comme une forme d'orientation intérieure due à une

affinité naturelle, alors, voyez-vous, cela n'a pas besoin d'être conscient. Pas plus qu'une jonquille qui pousse au printemps ou se tourne vers la lumière n'implique une conscience.

Vous voyez, dès lors qu'il existe un ordre orienté vers une fin, on peut dire que c'est le début d'une téléologie. J'aurais donc tendance à dire qu'Empédocle n'a pas encore tranché définitivement, ni dans un sens ni dans l'autre. Mais je pense qu'il s'oriente progressivement vers le récit téléologique.

Oui. D'accord. Non, je veux que vous compreniez la structure générale de la période présocratique.

Faites de votre mieux. Nous n'y consacrerons pas beaucoup de temps aujourd'hui ni la prochaine fois. Mais nous y reviendrons régulièrement .

Cela deviendra un point de référence. D'accord. Alors, n'oubliez pas les Milésiens.

D'accord. Des monistes qualitatifs d'un genre plutôt simpliste. Les Milésiens.

Les théories à double aspect de Pythagore et d'Héraclite. L' Iliadique , son monisme absolu. Les pluralistes qui posent la question du mécanisme versus la téléologie.

Et vos lectures permettront de mieux comprendre ces aspérités. La structure est importante. Ce que je tiens à souligner, c'est le type de question que soulèvent ces personnes.

On situe généralement Thalès vers 600 av. J.-C. En effet, Thalès a vécu vers 600 av. J.-C.

Quand on arrive à Socrate, on est aux alentours de 400 avant J.-C. On a donc une période d'environ 200 ans durant laquelle les présocratiques sont à l'œuvre. 200 ans.

En réalité, ils élaborent le programme philosophique qui a guidé la philosophie occidentale depuis lors. Vous vous demandez peut-être pourquoi nous devrions adopter ce programme. En fait, il est profondément ancré dans les schémas de pensée occidentaux, et ce, dans toutes les disciplines, et pas seulement en philosophie.

Tout simplement parce que les sciences modernes sont issues de la philosophie. Voyez-vous, avez-vous remarqué que vos professeurs de sciences sont titulaires d'un doctorat ? Et pourtant, nombre d'entre eux n'ont jamais mis les pieds dans une salle de classe de philosophie, à l'exception de personnes comme le Dr Chappell, qui suit des cours de philosophie en auditeur libre.

Pauvre chérie. Voyez-vous, la philosophie naturelle, la philosophie de la nature, ce genre de choses que font ces gens-là, est le terreau sur lequel se développent ensuite les sciences empiriques et mathématiques.

Vous voyez. Si vous suivez les cours du Dr Spradley sur l'histoire des sciences, vous constaterez que l'histoire des sciences jusqu'à la Renaissance environ constitue essentiellement un volet de ce que nous faisons en histoire de la philosophie. Vous voyez.

Puis on assiste au développement de l'astronomie et de la physique, indépendamment de la philosophie, puis de la chimie et de la biologie. La sociologie n'apparaît qu'au milieu du XIXe siècle. La psychologie, en tant que science, n'émerge qu'au début du XXe siècle.

Cela remonte à 1910. Ce qui est aujourd'hui le Journal of Philosophy s'appelait alors le Journal of Philosophy, Psychology, Scientific Method, etc. Je sais que c'est un peu long, mais c'était comme ça à l'époque.

Ainsi, le programme établi par les présocratiques s'est poursuivi en philosophie naturelle durant l'Antiquité et le Moyen Âge, et s'est transmis jusqu'à nos jours. En un sens, la question que nous nous posons demeure : quels sont les éléments fondamentaux, ou, à défaut, quelle est la substance fondamentale ? Voyez-vous, que vous préféreriez les protons ou les quarks, à vous de choisir.

Nous posons toujours les mêmes questions. Comment décrire les processus causaux et les forces causales à l'œuvre qui produisent le changement ? Toujours les mêmes questions. Mais quel est le but ? Quel est le but ? Et je pense que vous pouvez voir assez clairement qu'il s'agit du genre de but auquel vous auriez dû être initié, plus ou moins.

Dans votre cours d'introduction, nous abordons généralement des questions relevant de ce que nous appelons la métaphysique, qu'elles soient ou non explicitement formulées ainsi. Les questions de métaphysique portent sur la nature de la réalité, qu'il s'agisse de questions relatives au monde naturel, aux mécanismes ou à la téléologie.

Ou encore la question de savoir si la matière est réelle en soi, ou non, comme le pensait George Berkeley. Voyez-vous, il s'agit de savoir si l'esprit et la matière sont deux substances différentes dans le cadre du problème corps-esprit, lorsqu'on aborde la nature des personnes.

Que tout ce qui arrive soit dû à des processus causaux selon un schéma déterministe, ou que le libre arbitre existe ? Qu'il existe une source ultime de l'ordre cosmique, que Dieu existe réellement ? Ce sont là des questions métaphysiques.

On voit donc que cela fait partie du programme proposé par les présocratiques. J'ai également suggéré qu'il existe, en second lieu, un autre programme, plus sous-jacent, en épistémologie : la théorie de la connaissance.

Je dirais même que certains Anciens étaient de fervents empiristes, affirmant que tout notre savoir provient de l'expérience sensible. Et Thalès semble effectivement tenir ce discours.

Les pluralistes, assurément. Bien qu'ils s'adonnent parfois à des spéculations plus poussées. Ce sont fondamentalement des empiristes.

Contrairement aux rationalistes comme Parménide et Zénon, qui rejettent catégoriquement l'expérience sensorielle et affirment que seule la pensée logique abstraite nous apporte une connaissance réellement fiable, des questions épistémologiques se posent quant à la fiabilité de l'expérience elle-même.

Dans quelle mesure la pensée rationnelle abstraite peut-elle nous apporter la connaissance ? Quel est le lien entre ces deux notions ? Vous voyez, il y a un volet éthique, et plus précisément sociétal, voire philosophique. Car, comme je l'ai laissé entendre, Pythagore et Héraclite soutiennent tous deux que si l'univers est régi par un ordre rationnel, alors nous devons mener une vie rationnelle si nous voulons y trouver notre place.

Vous voulez trouver notre place ? Vous verrez. Et même Démocrite suggère qu'une vie guidée par la raison a de la valeur dans un univers mécaniste et matérialiste.

Comment cela se fait-il ? Eh bien, ces forces aveugles sont à l'origine du plaisir et de la douleur. Ainsi, si vous comprenez suffisamment les mécanismes causaux et que vous guidez votre vie en fonction de cette compréhension, vous pouvez minimiser la douleur et rechercher le plaisir. Mais cela exige une vie rationnelle.

De ces positions découlent donc des positions éthiques. Qu'est-ce qu'une vie bonne ? Et que devons-nous faire pour y parvenir ? Vous avez raison. Ainsi, tout ce programme de la philosophie occidentale semble être sous-entendu, explicité, du moins dans ses termes fondamentaux, par ces présocratiques.